

L'Espagne wisigothique

Michel Zimmermann

Professeur émérite d'histoire médiévale à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.
Ancien membre du Conseil Scientifique de la Casa de Velazquez (Madrid).

Les Wisigoths, rameau occidental du peuple des Goths apparaissent dans l'histoire de l'Europe au cours du IIIe siècle après J.-C., au moment des invasions barbares, vaste migration des populations germaniques d'Europe centrale en direction des frontières de l'Empire romain. Le royaume wisigoth de Tolède (507-711) constitue un moment essentiel de l'histoire de la péninsule Ibérique au Moyen Âge. La synthèse entre la vigueur de l'héritage romain et le dynamisme du peuple wisigoth fit du VIIe siècle un moment de grande prospérité culturelle, cependant que s'y affirmait une première forme de conscience nationale. Michel Zimmermann nous entraîne à la découverte de ce peuple et de ce royaume wisigoths qui jouèrent un rôle décisif dans la formation de l'Espagne médiévale.

Les migrations des Wisigoths

Appelé à marquer durablement l'histoire de l'Espagne, le peuple des Wisigoths ne gagne la péninsule qu'au terme d'un long périple. Originaires de la basse Vistule, ils s'installent au début du IIIe siècle dans les steppes de la mer Noire, où ils se divisent en deux rameaux, les Ostrogoths et les Wisigoths, ces derniers occupant l'ancienne Dacie au nord du Danube, abandonnée par les Romains. Au contact de l'Empire, le peuple goth se convertit au christianisme, mais il se rallie à l'hérésie arienne, qui réfute la croyance à l'Incarnation et à la Trinité. À la suite de l'évangélisation de l'évêque Ulfila, une église gothique se constitue vers 340 ; l'arianisme restera longtemps un élément essentiel de l'identité gothique.

L'arrivée des Huns venus d'Asie centrale contraint en 376 les Wisigoths à demander asile dans l'Empire ; installés en Thrace et Mésie – actuelle Bulgarie – ils se soulèvent en 378, écrasent une armée impériale, gagnent l'Illyrie en 382 et ravagent les Balkans. Se tournant ensuite vers l'Italie, leur roi Alaric s'empare de Rome en 410 qu'il met à sac. Après avoir renoncé à gagner l'Afrique du Nord, les Wisigoths pénètrent en Gaule, s'emparent de Narbonne et atteignent l'Espagne ; leur souverain se met au service de l'Empire et reçoit mission de débarrasser la péninsule Ibérique des Vandales qui la dévastent depuis 409. En 418, l'empereur Honorius le rappelle et installe le peuple wisigoth entre Loire et Garonne, avec le titre de fédérés, en vertu du régime de l'hospitalité qui concède aux peuples barbares des terres en échange du service militaire. Établi à l'intérieur de l'Empire romain, le royaume wisigoth de Toulouse devient ainsi le premier royaume barbare. Accueilli collectivement, le peuple wisigoth conserve sa liberté et ses institutions, mais place ses

forces au service de la défense de l'Empire.

De 418 à 451, Théodoric Ier aide les Romains à restaurer la paix en Espagne. Son successeur anéantit en 454 les troupes de Bagaudes, paysans insurgés qui ravagent la vallée de l'Ebre. La mort d'Aetius (454) ayant mis fin à toute présence romaine au sud de la Loire, le royaume wisigoth s'étend dans toutes les directions. Théodoric II (453-461) repousse les Burgondes à l'est du Rhône et contraint les Suèves à se cantonner en Galice. Euric (466-484) s'empare de la Tarraconaise et se rend maître de toute la péninsule, puis étend sa domination jusqu'au Rhône et à la Loire ; il se comporte en souverain indépendant, frappe monnaie, rédige vers 475-477 avec l'aide de juristes romains un Code de lois gothiques ; il prétend régénérer l'Empire à l'aide de la force gothique, mais, arien convaincu, manifeste une certaine hostilité au clergé catholique, dont plusieurs évêques sont exilés.

Après la disparition de l'Empire romain en Occident, Alaric II (484-507) doit affronter l'expansion des Francs, stimulée par la conversion de Clovis, qui lui assure la sympathie active du clergé catholique dans le royaume arien. En 507 l'armée des Wisigoths est écrasée par les Francs à Vouillé, près de Poitiers ; Alaric est tué au cours de la bataille. Si l'intervention du roi ostrogoth d'Italie Théodoric le Grand, grand-père du prince héritier Amalaric, sauve les Wisigoths de l'anéantissement, leur royaume est transféré en Espagne. Il ne conserve au nord des Pyrénées que la Septimanie – actuel Languedoc, entre Pyrénées et Rhône– et la Provence. La majeure partie du peuple wisigoth – deux cent mille personnes environ – s'installe en Vieille Castille, dans une région qui sera longtemps appelée les Champs Gothiques, cependant que des garnisons sont disséminées dans les principales cités de la péninsule. De 507 à 549, le nouveau royaume reste soumis à la tutelle des Ostrogoths qui rétablissent la paix et mettent en place un système d'administration « dualiste » fondé sur une rigoureuse séparation entre les deux composantes de la société, Wisigoths et Hispano-Romains ; chaque peuple est régi par son propre code de lois, le métier des armes est réservé aux Wisigoths et les mariages « mixtes » sont interdits. L'attachement du peuple wisigoth, qui dispose du monopole du pouvoir, à la religion arienne accentue le clivage le séparant des populations hispano-romaines, encadrées par la hiérarchie catholique. Si la dynastie nationale est restaurée sous le règne d'Amalaric (525-531), le jeune roi est assassiné par Theudis (531-548). Installant sa capitale à Barcelone, ce dernier repousse une invasion des Francs, qui ne se résignent pas à voir le sud de l'ancienne Gaule demeurer au pouvoir de leurs ennemis. Une durable inimitié oppose les Wisigoths à leurs voisins septentrionaux, où les mobiles religieux se conjuguent avec un contentieux territorial. Le protectorat ostrogoth s'achève avec le règne de Theudisèle, assassiné à son tour en 549.

Du royaume arien au royaume catholique

À l'exception au nord-ouest de la Galice, où survit dans l'isolement le royaume des Suèves, le « royaume d'Espagne et de Gaule », ainsi que s'intitule désormais le royaume wisigoth, embrasse la quasi-totalité de la péninsule Ibérique. S'il retrouve une entière souveraineté, son existence est tumultueuse. La conception patrimoniale du pouvoir étant étrangère à la tradition gothique, aucune dynastie ne parvient à s'implanter durablement. La royauté est ainsi l'enjeu des rivalités des familles de la noblesse, l'insurrection et l'assassinat mettant un terme à la plupart des règnes. Une faiblesse que leurs voisins francs dénoncent d'ailleurs sous le nom de « maladie gothique ».

L'histoire de l'Espagne wisigothique s'étend sur deux siècles que sépare presque par moitié la conversion du peuple goth au catholicisme. Les historiens ont l'habitude de distinguer le royaume arien (le VI^e siècle) du royaume catholique (le VII^e siècle).

En 549, un clan aristocratique porte au pouvoir Agila (549-555), qui s'efforce en vain de soumettre à son autorité les villes de Bétique – dont Cordoue – où restent solidement implantées

les grandes familles sénatoriales romaines. En 551 à Séville, Athanagild se soulève et fait appel aux troupes byzantines dont une armée occupe progressivement le sud de la péninsule, de Cadix à Denia, avec les ports de Malaga et Carthagène, sans doute base de départ pour une reconquête totale de la péninsule envisagée par Justinien. Régnant de 555 à 567, Athanagild transfère sa résidence à Tolède ; il se rapproche des vieux ennemis francs en mariant ses deux filles Brunehaut – « la plus belle perle qui nous soit venue d'Espagne », selon le poète Fortunat – et Galswinthe à des souverains mérovingiens. À sa mort, l'aristocratie de Septimanie, régulièrement animée de tentations séparatistes encouragées par les Francs, élit comme roi le duc Liuva. Les Tolédans l'obligent cependant à partager le pouvoir avec son frère Léovigild, qui épouse la veuve d'Athanagild et règne sur l'ensemble de l'Espagne ; à la mort de Liuva (569), il étend son autorité à l'ensemble du royaume.

Le règne de Léovigild (569-586), l'un des plus brillants de la période wisigothique, répond à la mise en œuvre d'un programme fondé sur la volonté d'unifier la péninsule et d'exalter l'autorité royale afin de la rendre moins vulnérable. Le souverain s'attache d'abord à réaliser l'unité territoriale ; il reprend Cordoue et Malaga aux Byzantins, pacifie la Bétique (570-573), puis entreprend de soumettre les populations montagnardes de Cantabrie et de Vasconie, restées étrangères à la civilisation romaine. Il conquiert la Cantabrie et le Léon, s'assure le contrôle des Vascons par la fondation de la ville de Vitoria en 581. En 585, il conquiert et annexe le vieux royaume suève. Depuis Tolède dont il fait une véritable capitale avec une administration centrale développée au Palais, il pratique de manière systématique l'imitation des empereurs romains, dont la présence byzantine dans le sud de l'Espagne entretient le souvenir. Reprenant le surnom de Flavius, conservé par tous ses successeurs, il adopte les insignes du pouvoir impérial – couronne, trône, manteau de pourpre – , frappe une monnaie d'or à son effigie, fonde la ville royale de Récopolis, et tente de constituer une dynastie en associant son fils au pouvoir. L'unification sociale est favorisée par l'adoption d'un nouveau code de lois, le code révisé où est supprimée l'interdiction des mariages entre Wisigoths et Hispano-Romains. Comme la différence religieuse entre les habitants demeure le principal obstacle à la fusion, Léovigild réunit en 580 à Tolède un concile du clergé arien qui impose la conversion générale à l'arianisme. La mesure n'entraîne que de rares ralliements individuels et se heurte à une vive résistance des populations catholiques, condamnant le souverain à l'exercice d'une vaine répression. En 581, l'héritier de la couronne, Herménégild, marié à une princesse franque catholique et chargé du gouvernement de la Bétique, se convertit au catholicisme et se soulève contre son père ; au terme de plusieurs campagnes, il est capturé et meurt en exil à Tarragone en 585.

Léovigild laisse la couronne à son second fils Récarède (586-601) qui, dès son avènement, prend le contre-pied de la politique de son père et se convertit au catholicisme. L'unification religieuse du royaume se fera par la conversion du peuple wisigoth conquérant à la religion de ses sujets. En mai 589, Récarède réunit à Tolède un concile général où évêques ariens et chefs goths abjurent l'arianisme. L'Église arienne disparaît, les évêques ariens intégrant la hiérarchie catholique. Quelques rares résistances se manifestent à Mérida, Tolède et en Narbonnaise ; elles se dissipent dès 590. L'événement constitue un tournant décisif dans l'histoire de l'Espagne wisigothique. L'arianisme, revendiqué par les Wisigoths comme un élément essentiel de leur identité nationale, constituait le principal facteur de différenciation entre les sujets du royaume ; la conversion du peuple wisigoth supprimait donc tout obstacle à la fusion entre Hispano-Romains et Barbares. La majorité « romaine » accède désormais aux responsabilités politiques et l'épiscopat s'ouvre largement aux Goths. L'assimilation par les conquérants goths de la totalité de l'héritage romain contribue à l'émergence précoce dans la péninsule d'un authentique sentiment national et donne aussitôt naissance à un important développement culturel.

Liuva II succède à son père (601-603), mais son assassinat met encore une fois un terme à une tentative dynastique qui n'a pu dépasser trois générations. Porté au pouvoir par un parti de la cour, Vitéric tente en vain une restauration de l'arianisme ; il est assassiné à son tour en 610.

Institutions, culture et société dans le royaume wisigoth

La conversion des Wisigoths inaugure l'époque du royaume wisigothique catholique. Si elle met un terme à tous les facteurs de division « ethnique » ou culturelle, elle n'atténue pas les faiblesses de la royauté, qui continue à être disputée entre les clans de l'aristocratie gothique, caractérisés par les sources comme les *premiers des Goths*, les *primats des Goths*, les *seigneurs du peuple des Goths*, que les historiens évaluent tout au plus à deux ou trois dizaines de familles. Quatorze souverains se succèdent de 610 à 711 ; ils s'efforcent tous de fonder une dynastie, le plus souvent par l'association au trône de leur fils aîné, mais aucune ne parvient à dépasser deux générations. Le soulèvement militaire, suivi de l'assassinat du souverain détrôné, reste le principal régulateur de l'accession au pouvoir.

Après le court règne de Gundemar (610-612), Sisebut (612-621), souverain lettré et auteur de poèmes astrologiques, poursuit la lutte pour la libération des territoires occupés par Byzance et inaugure une politique violemment anti-juive dont la motivation est sans doute comparable à celle qui avait été menée contre les derniers Ariens dans un souci d'homogénéisation du royaume. Suintila (621-631) met un terme à la présence grecque et détruit Carthagène.(622). Déposé en 631, il peut terminer librement sa vie à Tolède. Soucieux de légitimer son accès au pouvoir, qui ne fait pas l'unanimité, son vainqueur Sisenand (631-636) réunit en 633 à Tolède un concile général des évêques du royaume, le quatrième concile de Tolède (Tolède IV). Sous l'influence d'Isidore de Séville, qui a marqué de sa personnalité et de ses idées une réunion qu'il a sans doute organisée, est adopté le canon 75 qui prévoit que, pour *la stabilité du royaume et du peuple*, le roi soit désormais élu par les évêques et les magnats du Palais ; les grands et le peuple lui prêteront ensuite serment de fidélité. Cette procédure de l'élection royale, insolite à l'époque et inspirée de celle des évêques, avait pour objectif de lutter contre les aléas et les incertitudes de successions soumises aux caprices de la « maladie gothique ». Le même concile a sans doute inauguré, à l'imitation des rois d'Israël, la pratique du sacre royal, attestée à partir de 672. Les rois wisigoths furent les premiers rois chrétiens à être sacrés.

Élu d'après la nouvelle réglementation, Chintila (636-639) réunit à son tour deux conciles (636 et 639) pour préciser les conditions de l'avènement royal et accroître la sécurité du souverain. Il transmet la couronne à son fils Tulga (639-642), mais l'aristocratie s'impose à nouveau avec Chindaswinth (642-653) qui, s'étant emparé du pouvoir à quatre-vingts ans, fait exécuter et exiler sept cents nobles et décrète la peine de mort pour les opposants ; en 649, il associe au trône son fils Receswinth qui inaugure par une amnistie un règne réparateur (653-672) ; en 654 il promulgue le *Liber iudicum* ou « Livre des juges » en douze livres, premier code de droit territorial abolissant le régime de la personnalité des lois.

Le principe électif affirmé en 633 par le quatrième concile de Tolède ne parvint pas à s'imposer ; seuls trois des onze rois qui se succèdent de 633 à 711 sont élus. La précarité même de l'institution monarchique encourage une réflexion théorique sur la nature du pouvoir royal, qu'alimentent les traités d'Isidore de Séville, en particulier les *Sentences* et les *Étymologies*. La royauté y est définie comme un ministère institué par Dieu et rendu visible par l'onction. Vicaire de Dieu, chargé du salut du peuple qui lui est confié, le roi a tous les pouvoirs, y compris celui de protéger la Foi, mais il reste soumis à la Loi et s'engage par serment envers son peuple à agir « droitement » selon les impératifs de la morale chrétienne ; s'il s'écarte de cette voie, il devient un tyran – *rex eris si recte facias* – et peut être déposé.

Dans sa tâche de gouvernement, le souverain est aidé par des assemblées ; le Palais, l'*aula regia*, sorte de conseil royal, réunit les dignitaires laïcs et ecclésiastiques qui représentent le « corps électoral » aux chefs des différents services de la cour ; organe politique central du royaume, il joue au VII^e siècle un rôle considérable. Les conciles généraux ou nationaux de Tolède sont une

institution régulière prévue par le concile de 633 – il s'en tient treize entre 633 et 711 ; leur originalité a longtemps intrigué les historiens, certains n'hésitant pas à y voir une ébauche de système représentatif. Il s'agit d'assemblées politiques « mixtes » où, à côté des évêques du royaume, siègent les représentants de l'aristocratie laïque, les *premiers des Goths*. À travers l'image symbolique de la fusion entre les deux peuples naguère séparés, elles ont un rôle politique incontestable. Les conciles de Tolède sont réunis par le roi qui établit dans le *tomus* le programme des débats et promulgue les canons dans une Loi ; traitant de toutes les affaires du royaume, religieuses, puis profanes lorsque les Grands se joignent aux évêques, ils ont pour effet de légitimer le nouveau roi et d'associer à sa politique les représentants de l'Église et de la noblesse, neutralisant temporairement les vellétés d'insubordination de celle-ci.

Le royaume wisigoth est subdivisé en six provinces ayant à leur tête des recteurs ou juges ; les provinces sont à leur tour divisées en territoires dirigés à partir de la ville principale par un *comte de la cité* ; dans chaque province est cantonnée une armée commandée par un duc ; au VIIe siècle, celui-ci évince le recteur et s'empare du pouvoir civil. À tous les niveaux de la société se développent les liens de dépendance personnelle qui invitent les historiens à parler pour l'Espagne du VIIe siècle, de société proto-féodale. Les grands qui se disputent l'accès à la royauté entretiennent d'importantes armées privées ; leurs fidèles ou *gardingos* s'unissent à leur seigneur par un baise-main. L'Église wisigothique s'organise dans un cadre national ; elle a à sa tête un véritable chef, le primat de Tolède, véritable patriarche qui a le pouvoir de confirmer les élections épiscopales et de consacrer les évêques des différents diocèses. L'Église wisigothique comprend soixante-dix huit diocèses répartis en six provinces. En raison de sa fonction de ministre de Dieu, le roi y exerce une influence déterminante – le primat de Tolède fait partie de l'organisation du Palais – et ses relations avec Rome sont quasi-inexistantes. La vie monastique, déjà florissante au VIe siècle, est dominée au VIIe par la personnalité de Fructueux de Braga, mort vers 665, dont la vie et les prouesses ascétiques sont connues par le récit de son disciple Valère de Bierzo ; Fructueux fonda plus de dix abbayes en Galice et dans la région du Bierzo. La « règle commune » qu'il composa exigeait des moines de rigoureuses pratiques ascétiques ; elle donna naissance à d'importantes communautés, véritables villes monastiques à l'image des monastères irlandais.

C'est dans le royaume wisigothique que la culture classique jette en Occident son dernier éclat. Le rôle politique joué par l'épiscopat, la diffusion de l'éducation et de l'écriture, l'importance de la société urbaine assurent une longue survie à l'héritage de la civilisation romaine, dont le royaume de Tolède apparaît à plus d'un égard comme un conservatoire. Le plus remarquable représentant de cet attachement à la culture de l'Antiquité est Isidore de Séville (vers 562-636), considéré à la fois comme le dernier écrivain romain et l'un des premiers écrivains du Moyen Âge. Élu évêque de Séville en 600, il consacre sa vie à la réforme morale et culturelle de la société hispano-gothique. Il joue un rôle politique important, comme conseiller de plusieurs rois et est à l'origine de la réunion du concile de Tolède IV, qui met au point la procédure de l'élection royale. Il écrit une œuvre considérable portant sur l'histoire, la langue, la vie monastique, la réflexion morale et politique. Il consacre la dernière partie de son existence à construire une vaste encyclopédie du savoir contemporain. Dans ses *Étymologies* en vingt livres, il lègue à la postérité une somme des connaissances antiques organisée, dans le cadre d'une division thématique, sur la base de définitions étymologiques. Surtout préoccupé de langue et de grammaire, il prétend saisir la réalité des choses à travers l'origine et l'interprétation des mots qui les désignent. Non seulement il fournit un inventaire complet de la culture antique, mais il définit une méthode qui connaîtra d'importants développements au Moyen Âge. D'autres écrivains du VIIe siècle laissent une œuvre historiographique ou spirituelle : hymnes, vies de saints.

Les Wisigoths apportent aussi une contribution originale au développement des formes artistiques avec la construction d'églises à plan cruciforme, l'« invention » de l'arc outrepassé ou en fer à cheval, le développement d'une orfèvrerie votive illustrée par les croix et les couronnes à pendentif transmises dans le trésor de Guarrazar. La notion d'art wisigothique a jadis suscité un vif débat entre les tenants du « germanisme », qui voient dans l'ensemble de la production artistique

une importation des formes et techniques germaniques, et ceux du « romanisme », surtout sensibles aux continuités avec l'époque impériale. Il est aujourd'hui clair que la diversité des formes et la variété des influences font de l'art wisigothique le type même de l'art de synthèse et que le terme même d'art wisigothique ne saurait avoir d'autre signification que géographique. Dans le domaine de l'architecture monumentale, la disparition quasi-totale des édifices, en particulier dans les grandes métropoles religieuses et culturelles, est difficilement compensée par les découvertes archéologiques et par le remploi d'éléments sculptés et décoratifs dans des monuments ultérieurs. De la seconde moitié du VIIe siècle nous sont cependant parvenues sept petites églises rurales dans la région d'Oviedo qui, en dépit de remaniements ultérieurs, attestent une certaine unité de style, traduction rustique de ce qu'était sans doute au même moment l'art de Tolède.

Si l'histoire politique du royaume wisigoth nous est familière grâce aux sources historiographiques et aux canons des conciles, la société urbaine et rurale est en revanche très mal connue ; nous ne disposons pour l'approcher que des sources juridiques ; la période n'a transmis aucune documentation d'archives ; seules quelques centaines d'ardoises permettent d'envisager, au prix d'un décryptage difficile, la condition des paysans et les modes du travail agricole.

Déclin et conquête du royaume wisigoth

Les dernières années du VIIe siècle amorcent une période de déclin ; une série de calamités naturelles – grande famine entre 680 et 687, épidémies de peste récurrentes de 687 à 702 – entraînent mortalité et exode rural ; l'accroissement de la pression fiscale et des exigences militaires provoque des désertions et des fuites massives d'esclaves tout en entretenant la mendicité. Le clergé connaît une grave crise morale et disciplinaire ; tandis que les rivalités entre familles aristocratiques aspirant à la royauté et le développement des liens de dépendance privée affaiblissent l'autorité centrale et favorisent les révoltes dans les territoires périphériques. En 673, une insurrection de la Septimanie et de la Tarraconaise met à sa tête le duc Paul qui se proclame « roi sacré d'Orient ». Le pouvoir royal réagit par un autoritarisme croissant ; Wamba, élu et sacré en 672, organise la mobilisation générale ; il n'hésite pas à appeler à l'armée les clercs et les esclaves. Son successeur Ervige (680-687) lutte contre les fuites d'esclaves en promulguant une loi sur les suspects. Il inaugure et poursuit une politique violemment anti-judaïque dont nous avons donné précédemment les fondements ; le concile de Tolède de 681 édicte ainsi vingt-huit lois pour « extirper la peste judaïque ». Son gendre Egica (687-702) prononce en 694 l'asservissement général des juifs du royaume par le simple fait qu'ils constituaient la seule minorité qui refusait de renoncer à ses particularismes religieux et culturels. Il transmet la couronne à son fils Witiza (702-710) qui tente une politique de réconciliation.

En 710, les grands élisent comme roi le duc de Bétique Rodrigue ; les partisans de Witiza, regroupés en Septimanie, reconnaissent son fils Akhila et prennent contact avec les garnisons musulmanes du Maghreb par l'intermédiaire du comte de Ceuta, Julien. Dans la nuit du 27 au 28 avril 711, Tariq ibn Zayd, affranchi du gouverneur d'Ifriqiya Musa, franchit le détroit auquel il laissera son nom et débarque en Espagne avec sept milles Berbères. Accouru en hâte, Rodrigue livre bataille le 13 juillet sur le rio Guadalete ; l'armée gothique est mise en déroute et le roi trouve la mort au cours du combat. Sans rencontrer de résistance sérieuse, Tariq conquiert les villes de Bétique, puis s'empare de Tolède. L'année suivante, Musa débarque à son tour avec dix-huit mille hommes ; en quatre ans, l'ensemble de la péninsule est conquise : Saragosse est prise en 714, Tarragone détruite en 715, le Levant occupé en 716. Seul le massif Cantabrique, isolé en bordure de l'océan Atlantique, arrête les envahisseurs ; quelques années plus tard, il accueille des cadres et transfuges du royaume défunt. Les fils de Witiza se rallient au nouveau pouvoir et sont largement dédommagés. Musa épouse la veuve du roi Rodrigue, donnant ainsi à plusieurs l'illusion d'une certaine continuité du pouvoir.

La rapidité et la facilité de la conquête n'ont pas manqué de surprendre. Longtemps interprétée comme un châtement divin contre l'immoralité des dirigeants et du clergé, la « perte de l'Espagne » s'explique par l'excessive centralisation d'un pouvoir incapable de réagir rapidement aux tentatives séparatistes, les querelles et les rivalités de l'aristocratie, le déclin d'un sentiment national enraciné dans la conversion de Récarède et l'indifférence des populations. Il est d'ailleurs probable que la plupart des contemporains ne percevaient pas le nouveau pouvoir comme foncièrement étranger ; tout au plus pouvaient-ils l'interpréter, à la faveur de certaines prophéties, comme une épreuve temporaire. Est-ce la raison pour laquelle circulèrent très tôt des schémas explicatifs privilégiant souvent l'idée du complot – complot juif en réaction contre le processus d'exclusion dont ils sont victimes – ou celle de la vengeance tel le comte Julien décidant la perte du roi Rodrigue qui avait violé sa fille ?

À l'apogée du royaume, Isidore de Séville avait dans *l'Histoire des Goths* célébré les noces de la patrie hispanique et de la force gothique : la civilisation romaine affaiblie et décadente a été régénérée par la vitalité des Goths, seul peuple à n'avoir jamais été vaincu par les Romains. Il contribue à faire émerger l'idée d'Espagne, d'une patrie espagnole que le roi personnifie et dirige, mais qui reste indépendante de lui et qu'il ne saurait être question de partage. « Parmi toutes les terres qui s'étendent de l'Occident jusqu'à l'Inde, écrit-il à la fin de son *Histoire des Goths*, tu es la plus belle, ô sainte et heureuse Espagne, mère des nations, toi qui illumines non seulement l'Océan, mais aussi l'Orient. Tu es l'honneur et l'ornement du monde, toi, la part la plus illustre de la terre, où fleurit la gloire féconde du peuple goth. » Le souvenir idéalisé de cette précoce unité nationale reste au cœur de l'histoire ibérique pendant tout le Moyen Âge. Au milieu du IXe siècle, le roi asturien Alphonse II est loué d'avoir su restaurer « l'ordre des Goths » dans sa capitale Oviedo. À partir de la fin du même siècle, chroniques et prophéties font de cette restauration ou récupération le fondement d'une entreprise politique. À partir de la fin du XIe siècle, le souvenir de cette période brillante est le moteur spirituel, ou du moins la justification idéologique du mouvement de Reconquête, généralement assimilé à une restauration ou à une récupération de l'Espagne perdue.

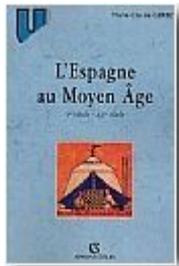
Si les Wisigoths n'ont pas donné, à la différence d'autres peuples barbares, leur nom au pays qu'ils occupaient, c'est parce qu'ils apparurent très tôt comme les continuateurs de l'héritage romain et les dirigeants de l'ancienne province romaine d'Espagne. À aucun moment dans la conscience des Espagnols, le terme et le concept de « gothique » ne souffrirent du discrédit et du mépris dont ils furent affublés au moment de la Renaissance pour caractériser la civilisation médiévale.

Michel Zimmermann

Juin 2002

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

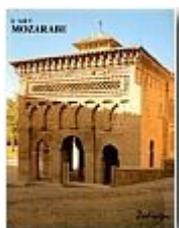
Bibliographie



L'Espagne au Moyen Âge (2ème édition)
Marie-Claude Gerbet
Armand Colin, Paris, 2000



L'Art en Espagne et au Portugal
Sous la direction de Jean-Louis Augé
Citadelles et Mazenod, Paris, 2000



L'art mozarabe, l'art préroman hispanique
Jacques Fontaine
La Nuit des temps
Zodiaque, Paris, 1995



L'Europe des invasions
Jean Hubert, Jean Porcher et Wolfgang Volbach
L'Univers des formes
Gallimard, Paris, 1967



Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique, 3 vol.
J. Fontaine
Etudes augustiniennes, 1983



Les sacres des rois wisigoths
Michel Zimmermann
In Le baptême de Clovis, l'évènement, son écho à travers l'histoire, 2 vol.
Sous la direction de Michel Rouche
Paris, 1997